

Stuart Murdoch *God help the girl* 2014

Lit coussins légèreté simplification les yeux clos apaisement
Lampes allogènes néons lumière tamisée sur les tissus
On profite de la banquette dans un café et on échange des points de vue
L'hôpital et ses objets blancs pâleur malade mais la pensée de la mort est encore lointaine
Fils et prises électriques là où l'on prodigue les soins le patient au milieu de ces choses
Une silhouette dans la pénombre sous l'arche d'un pont suivie par une caméra
L'eau de la piscine municipale est fraîche je ne m'étais pas trompé
Immeubles de pierres foncées ou de briques écrans pour la grisaille comme pour l'éclaircie
Cravate étroite l'homme disculpé réconforté la mauvaise conscience se dissout ne pas capituler
Peu de maquillage pour les faire chavirer mais chevelure plus couleur pour passer de brune à blonde
Chambre avec lits superposés confort douceur chaleur quelques plumes se déposent sur le sol
Extérieur intérieur visite prévue de longue date il n'y avait pas de téléphone portable
Les chansons à Glasgow petits clips vidéo insérés dans le long métrage
Magasin de vêtements cabines d'essayage les jeunes filles se prennent en photo
Réverbère la nuit en désuétude nuit de réglisse et de soda à la caféine
Le bois comme matériau pour les instruments comme pour les meubles précieux
Pull et béret de laine ce n'est pas une plaisanterie il commence à faire très froid
Banquette recouverte de cuir lie-de-vin tables tasses de café cigarettes
Les guitares sèches les mouvements de l'artiste sont des caresses mélodiques
Création pour création l'enthousiasme fut contagieux et l'appétit pour sa poésie
Verre de limonade avec rondelle de citron la simplicité au bout des lèvres
Rideaux aux fenêtres ondulations lors des courants d'air
Douce chaleur sous la couette tunnel routier automobiles

Silhouette en contre-jour blouses blanches loin des sentiers bourbeux
Clavier piano à queue écrire un texte sur l'amour papier à lettres enveloppe
Profonds fauteuils divans corps parfaitement réceptionné mais l'âme ?
Autobus couverture microphone caresse des lèvres cette fois-ci
Bracelet paillettes arbres verts bulles de savon qui s'élèvent soleil plaqué sur le fleuve
Expérimental clivage décliner cordon écrire la musique écrire sur la musique
Bicyclettes parcs le quai de la gare le train s'en va vers une autre ville
Musique un casque sur les oreilles ou bien danser en discothèque
À l'hôpital on refait votre lit on vous apporte vos médicaments
Dans l'appartement on croule sous les tâches domestiques
Micro-ondes sachet de thé paquet de café brique de lait
Jus d'orange partitions brasse coulée et dos crawlé
Rendez-vous avec un garçon ils dansent tous les deux sur la piste
Batterie amplificateur couvertures couleurs chaudes assiette de frites et milk-shake
Le jeune homme portant des lunettes se cache derrière une colonne néoclassique

Muscha und Klaus Maeck *Decoder* 1984

Le bleu domine bruits électroniques d'immenses ordinateurs volume sonore

Homme solitaire bandes qui s'enroulent et se déroulent sur des disques

Prolifération des écrans et des appareils de communication

Les pas du personnage suivent le rythme de la musique

Jeux vidéo armes sous le dôme industriel

Le visage creusé du personnage teinté de bleu sous les projecteurs

Coca-Cola Getränk shop de très nombreuses archives

Crépitement de la cigarette que l'on vient d'allumer

La Terre maintenant dévastée plantes carnivores dans la pénombre

Ce qui d'ordinaire est perçu comme malsain est ici dilué dans les images

Les écrans battent des paupières et tremblent de peur

Un sage dans l'ombre pratique la soudure sur une pièce de son radio cassette

L'homme vêtu comme un prêtre est tout sauf un prêtre

Nous sommes maintenant dans les souterrains de l'enfer

Flammes surgissant du sol terre glaise collant aux souliers

Grand froid et forte humidité dans les tunnels

Soudain c'est l'insurrection véhicules en feu saccage d'un fast-food

Le coffee-shop dans lequel se réunissent les personnages

La panique et le chaos fumigènes et cocktails Molotov la police

Dans ce bleu nuit nouvelle prolifération des écrans de surveillance

L'insurrection n'a pas encore gagné la gare train en partance

La musique parvient à trouver en elle une place pour le bruit des moteurs

Hal Hartley *Trust* 1990

Émancipation féminine une adolescence qui s'éternise

Électronique informatique arabesque des dialogues

Les multiples et minuscules bras de la musique agités en l'air comme le feuillage des arbres

Cravate défaite c'est la défaite de la cravate

Violence physique la grenade la cigarette l'avortement faiseuse d'anges

Persistence rétinienne la nuit tombée néons éclairage public

Elle est à la rue et se réfugie dans les premiers temps à l'intérieur d'une cabine téléphonique

La jeunesse prend fin maintenant on ne voit plus que des visages défaits par l'adversité

Musique discrète qui enrobe l'âme le drame est transcendé

L'eau purifie-t-elle ? Il suffirait peut-être d'y croire suivre la trace des sons jusqu'à l'apothéose finale

Qui suis-je ? Qui êtes-vous ?

Mettre un terme brutal à l'adolescence l'aliénation par le travail

On éprouve un trouble devant les visages parlants inquiétude diffuse

La musique vient souligner les passages émouvants comme le crayon souligne la paupière

Sur cette plateforme de béton brut ils tentent de survivre et comprennent qu'ils se complètent

Un mur couvert de livres pour cacher la technologie

Comme si vivre de son art était aisé

La voici immaculée la petite robe bleu ciel plissée avec un charmant col pointu et lunettes

Chignon ou queue de cheval la voix de la jeune fille heurte les notes de musique

Elle marche devant des installations électriques d'envergure

Comme nous elle est abîmée par les choses de la vie

La musique du film permet de créer une distance entre la gravité des faits et le spectateur

Elle fonctionne comme un garde-fou alors adieu jusqu'à l'horizon

Pierre Clémenti *La révolution n'est qu'un début continuons le combat* 1968

Flou mélange de couleurs les teintes se chevauchent disques de lumière

On parvient à distinguer des silhouettes d'adultes et les premiers sourires des enfants

Valeur picturale faisant glisser les images et même le film tout entier vers le cinéma expérimental

Étudiants contre la police on peut voir les lourds uniformes des forces de l'ordre

Mai soixante-huit la violence qui se déchaîne dans la rue est rendue

Par les mouvements de panique de la caméra l'impression de la chute imminente

Puis l'enfant qui joue l'enfant qui court dans les hautes herbes on en revient toujours à l'enfant

Il faut à présent usiner des outils et des armes à partir de pièces métalliques

Spontanéité des gestes corps facile à mouvoir slogans rouges drapeau rouge

L'un des personnages improvise à partir de sa guitare la musique accompagne la révolution

Ville de Rome éléments naturels le soleil ouvre les portes à cette ferveur à cet espoir

Le Paris des pavés jetés comme les insultes qu'un type profère au bord du fleuve

Feux de signalisation rouge orange vert ne sont cette nuit d'aucune utilité

Cars et motos des CRS sa famille et sa révolution ne sont pas dissociées

Plan de la femme qu'il aime « *my girl my girl don't lie to me* »

Cette nuit encore nous dormirons à la belle étoile c'est promis

Yvon Lambert *Sentimental* exposition 29/2 – 25/3/2000

Tout commence par un slow

Il la tient par la taille et elle a posé ses mains sur ses épaules

Ce sera leur dernière danse

« It's over

– I know it's over

– I am losing time

– I am losing ground »

Elle reçoit violemment de la glace dans la poitrine

À la lecture des assertions qui sont projetées sur un mur immense

Puis viennent deux sœurs

L'une a passé son bras autour du cou de la seconde

Il y a aussi par-dessus tout cela deux terres sœurs

Qui se tournent le dos les deux Corées

Le retour au foyer les craquements du feu dans l'âtre

Qui parfois sont accompagnés de projections d'escarbilles

Immédiatement après nous jouissons du soleil italien

Elle porte une robe d'été et elle chevauche un scooter

Chair grain de beauté dans le dos

Nous sommes derrière vous

Vous êtes sans visage mais votre apparence physique

Est la réplique d'une antique momie égyptienne

Elle a triché en découpant sur l'image le personnage

Qui l'accompagnait en ce jour doré de sa vie
Carte postale nue à la dérive
Petite bande dessinée de quatre cases
Un personnage regarde la télévision
Il accumule les écœurements et les frustrations
Élevage de vers à soie un sonnet quatorze vers à soi
Elle a le visage ouvert au dialogue
Elle est prolifique dans ces dits et ses écrits
Puis c'est une vue en plongée depuis un hélicoptère
Une montagne escarpée et couverte de neige
Sur la photographie on peut lire des slogans

Boullée *Projet de métropole* 1782

En ce jour le temps est gris et menaçant
Les nuages sont bas :
Ces longs vaisseaux qui détiennent la pluie
Se déplacent avec une lenteur
Qui renforce leur aspect solennel
Et qui décuple la puissance
Se dégageant de la construction colossale

Gilbert & Georges *Street* 1983

The Thermals *Personal life* 2010

On peut en effet rapprocher la pochette du disque *Personal life*

Et l'œuvre des deux artistes anglais

Un personnage appelant bouche grande ouverte de chaque côté de l'image

Personnages qui ne sont séparés que par une rue avec circulation dans les deux sens

Sur la pochette du groupe américain les protagonistes ne crient plus

Ils chantent comme l'indique le microphone qui les sépare

Niki de Saint Phalle *Nana power* 1970

Rejetant toute idée de perfection

Balayant toutes les couvertures de magazines

Elles exhibent joyeusement

Leurs délicieuses rondeurs

Elles portent des maillots de bain

Aux couleurs vives qui constituent en quelque sorte

Le tableau dans le tableau

Par exemple leur poitrine généreuse

Est tantôt couverte de grandes fleurs qui viennent de s'ouvrir

Tantôt de cœurs symbolisant l'amour

Elles sont figées en pleine action

L'une fait une partie de volleyball sur la plage

L'autre se rend à une séance d'aquagym à la piscine

Echo & The Bunnymen *Crocodiles* 1980 – *Heaven Up Here* 1981 – *Porcupine* 1983 –
Ocean Rain 1984

(Four record covers)

Les quatre membres du groupe

Sont toujours rassemblés

Dans des endroits déserts

Comme la haute montagne en hiver

Comme une plage abandonnée aux mouettes

Ou alors sous la voûte d'une grotte obscure

Leur barque explorant ce domaine souterrain

Ils se retrouvent aussi au milieu d'une forêt la nuit

Or il y a par-dessus tout cela

Un réel plaisir lié à la possibilité de vivre

Pleinement sa marginalité

Et c'est précisément ce qui manque

Aux artistes les plus pudiques

Victor Brauner *L'Aérolapa* 1965

J'ai toujours été transporté par les dessins et les peintures de cet artiste

Il est doux et rassurant

Ses personnages (avec un profil reconnaissable entre tous)

Évaluent dans des endroits feutrés lorsqu'ils sont à l'intérieur

Et dans une réplique du jardin d'Eden quand ils sont dehors

Il s'agit presque à chaque fois

De lieux protégés de lieux de paix pour la pensée

Ici par exemple le personnage

Douillettement confiné dans le cockpit est à son aise pour piloter son appareil

Gustave Kloutsis *Carte postale des Spartakiades de Moscou*

Le sportif doit être un tireur d'élite 1928

Après une approche tonitruante les chenilles se sont tues

L'automitrailleuse a cessé sa progression vers l'ouest

Union des républiques socialistes soviétiques

Plus tard les poèmes d'Aragon seront mis en musique

Lui qui écrivait « *La guerre et ce qui s'ensuivit* »

Ici les meilleurs soldats orientent le canon de leur arme

– De leur fusil ou de leur pistolet – vers le centre d'une grande cible

L'œuvre est un collage d'avant-garde survolté

Elle laisse éclater le langage avec des slogans en russe
Et une bannière en allemand à la gloire de la révolution d'Octobre

Yves Saint Laurent *Robe en hommage à Piet Mondrian* 1965

Le rôle du mannequin se limite à être un présentoir
Pour une œuvre de haute couture
Les formes géométriques (des rectangles de couleurs)
Se marient bien avec les courbes du corps
Une case bleue sur l'épaule gauche
Plus bas une grande case rouge décentrée
Et une bande jaune au niveau des genoux

Flash *Out of our hands* 1973 and Led Zeppelin

Houses of the holy 1973

(Two record covers)

Une fillette blonde et nue vue de dos
(Accompagnée de nombreuses autres sur la pochette de l'album de Led Zeppelin)
S'apprête à escalader un paysage rocheux
(Les rochers s'étant transformés en de gigantesques mains chez Flash)
Les petites filles progressent lentement vers le point culminant du décor
Elles vont à leur rythme mais de manière déterminée vers le sommet
Leur curiosité ayant été aiguisée plus rien ne pourra les arrêter

George Lucas *Star Wars* 1977 – 1983

Écoutez le vrombissement et les crépitements des sabres laser
Qui fouettent la nuit et s'entrechoquent
Voyez ces objets métalliques déplacés par la Force
Qui deviennent des projectiles heurtant l'ennemi
Ou brisant de grandes vitres et provoquant de dangereux appels d'air
Chaque expiration gênée et sonore du père vous plante un clou dans la poitrine
Et contribue à dresser le chapiteau de l'angoisse
Contemporains de ces duels magnétiques
Des combats sont menés par la rébellion au sol et dans l'espace
Au sol on tente de neutraliser le champ de force
Qui protège l'arme démesurée mise au point par les ingénieurs de l'Empire
Elle possède la taille d'une lune puis celle d'une planète
Mais elle a toujours un talon d'Achille
Qu'un vaisseau léger peut atteindre de ses rayons
En étant couvert par ses camarades d'escadrille

Star Wars VIII Les derniers Jedi 2017

Le rouge de l'uniforme et des armes
De la garde rapprochée du Suprême Leader
Le rouge de la lumière qui éclaire
Le poste de commandement de la flotte
Du Premier Ordre et qui teinte la peau
Des officiers et de leur supérieur

Le rouge des sabres laser de ceux
Qui appartiennent au côté obscur
Et en particulier celui de Kylo Ren
Crissant comme de la lave qui s'écoule
Sabre nourri de la haine et de la colère
Le rouge de la fumée qui s'échappe
Des vaisseaux légers qui explosent
Le sillage rouge des engins de la rébellion
Lancés à toute vitesse sur une surface de sel
Le rouge du sang versé par les rebelles
Qui ont presque tous été sacrifiés
Durant cette course haletante vers la liberté

Star Wars VIII Les derniers Jedi 2017

Rey doit exister en tournant le dos à son origine
Elle est prête à embrasser son destin de Jedi
Elle sait qu'elle a un rôle à jouer dans le présent et l'avenir
Elle demande juste à y voir plus clair
Cette requête est adressée à Luke qui n'y est pas préparé
Elle a plusieurs longueurs d'avance sur
Le jeune Luke qui suivait l'enseignement de Yoda
Une maîtrise précoce de la Force
Due sans doute à l'obligation qu'elle avait
De savoir se défendre sur la planète où elle vivait
Son combat contre les gardes rouges

Et la manière dont elle ouvre la grotte
En soulevant les blocs de pierre
Prouvent que sa formation a déjà commencé
Même Luke y fait allusion devant l'arrogant Kylo Ren
En lui disant qu'il n'est pas le dernier Jedi

Ridley Scott *Alien* 1979

De grands œufs ouverts sur la partie supérieure
Des cocons visqueux
S'accumulant au sein d'une vaste salle
Dans un vaisseau accidenté
Des terriens qui ignorent tout de la menace
Que cela représente
S'aventurent dans la salle maudite
L'un d'eux s'approche trop près d'un œuf
Et la créature qu'il renfermait
Lui saute au visage et s'y fixe
Cet homme va devenir un hôte pour la bête
Qui se servira de son corps comme d'un autre cocon
Une fois avoir brisé la cage du corps et tué son hôte
Elle s'enfuit dans les méandres du vaisseau terrien
Et sa croissance va commencer
Elle devient un monstre qui décime l'équipage
Et l'on comprend alors ce qui s'était passé
Dans le premier vaisseau
Tous les passagers avaient été massacrés

Vespa modèle 1958

Le garde-boue avant est orné d'une pièce chromée
Constituée de deux fines barres parallèles
Épousant ses courbes et brillant sous la lumière
Avec un petit élément plus mat pointé vers la route
Une plaque verticale protège les jambes
Et expose la marque du constructeur et le klaxon
Les pieds reposent sur un plancher où se trouvent
Des sillons remplis de caoutchouc antidérapant
Au-dessus avec en son centre le phare avant
On voit le guidon qui sur sa face intérieure
Place sous les yeux du conducteur
La vitesse atteinte et la distance parcourue
Deux selles de cuir vert foncé la première
Comportant la moitié d'un solide anneau
Où le passager peut se tenir des deux mains
De larges flancs métalliques dans leur robe beige
L'un contenant le moteur de l'engin
Et l'autre un coffre pouvant accueillir divers outils
À l'arrière une grande et belle pièce chromée
Est présente pour transporter la roue de secours
Sur sa partie inférieure et les bagages au-dessus

Alan Parker & Pink Floyd *The Wall* 1982

Qu'est-ce qui fait de la musique des Pink Floyd
Une œuvre intemporelle une création qui ne vieillit pas
Contrairement au rock progressif de Yes ou de Flash ?
Pour le savoir il faut patiemment écouter la musique
Il se produit alors quelque chose comme une compréhension
Qui ne peut pas être transposée en mots en phrases
Mais qui permet de déclarer : « Je connais ce groupe »
Et éventuellement de passer à autre chose

Le visage hurlant de douleur et sortant du mur
Peint sur l'affiche du film *The Wall*
Est à rapprocher du tableau *Le Cri* de Munch
On peut ressentir qu'il s'agit dans les deux cas
De la représentation des déchirements de l'angoisse
Une violence venue du fond de l'être
Ne trouvant pour s'exprimer qu'un visage tourmenté
Et un éclat de voix déformant la réalité environnante

Métaphore d'une sexualité brutale
Et qui met mal à l'aise
Deux fleurs s'accouplent
Sur des images de dessin animé
Dans le film *The Wall* d'Alan Parker
Il y a aussi – toujours en cinéma d'animation –
Le défilé militaire des marteaux fascistes
Représentant des jambes raides avançant en cadence
Ce sont deux extraits marquants
D'un chef-d'œuvre qui dérange
Bien des années après sa sortie en salle

L'œuvre de Nan Goldin

Une photographie rappelant
La buveuse d'absinthe de Degas
Femme accoudée à un bar devant un verre d'alcool
Et fumant une cigarette le regard perdu
Dans une lumière pâle
D'autres photos de cette artiste
Représentent des marginaux
Une esthétique et une éthique se donnant la main
Nan Goldin desserre nos liens
Et nous indique la direction de la délivrance
D'une part en ciblant une population singulière
D'autre part en prenant des clichés sans apprêt

Nan Goldin nous transporte dans un monde
Où les êtres humains jouissent d'une grande liberté
La beauté telle que la conçoivent
Ceux qui vivent en surface
N'existe pas dans le milieu underground
Où l'artiste prend des clichés
Qui laissent sourdre un peu de beauté et de laideur mêlées
– La laideur proprement dite apparaît par exemple
À travers les portraits de femmes battues au visage tuméfié –

La marginalité de ces êtres produit en nous

Un soulagement : l'existence est comme délestée

Nan Goldin nous apporte la preuve à chaque photographie

Qu'il n'y a pas de règle à respecter en termes d'esthétique

S'il y a des règles c'est dans ce monde de la surface

Qui lance des modes et qui propose des modèles

Auxquels on doit se conformer pour approcher la beauté

Le monde qu'elle explore – souterrain – nous rassure

Quant à notre propre marginalité

Souvent décriée par une sévère instance morale

Il s'agit d'un univers débarrassé du paraître

Les ténébreuses coulisses de la société

On peut d'ailleurs constater

Que parmi ceux qui se maquillent

Certains personnages le font dans une loge avant un spectacle

Je partage avec l'auteur cette singulière vision des choses

Un désenchantement

Qui apporte dans son sillage une profonde tendresse

L'œuvre de Nan Goldin

Être désincarcéré de l'amas de règles et d'injonctions qui nous blessent
Alors que la grande majorité s'y installe sans dommage
Travailler participer à l'effort commun avec un emploi du temps chargé
Se lever de bonne heure et rentrer tard le soir durant la semaine
Se détendre le samedi et le dimanche et reprendre son rôle de soldat le lundi matin
Au moment où nous ressentons les conséquences liberticides de la loi martiale
Où nous sommes écrasés par un joug pesant et opprimés par la culpabilité
De celui qui ne travaille pas parce que la maladie a pris possession de sa vie
En marge toujours en marge et rempli de honte devant ses semblables
Parce qu'ils possèdent cette existence standard qui garantit la normalité
Existence ardemment désirée mais impossible à acquérir
Or tout ceci n'est qu'une question de points de vue
Ils sont nombreux ceux qui ne peuvent pas se conformer au modèle
Que la société met en avant et ils n'ont pas tous mauvaise conscience
Car il est possible d'accepter de vivre différemment
Et c'est précisément là qu'intervient Nan Goldin
Rehaussant le marginal embrassant ses journées désordonnées
Éclairant des vies à part au sein desquelles les codes sont oubliés et les modèles ignorés
Humanité qui éclot dans les profondeurs de la ville et dont elle est l'actrice et le témoin

Un paquet de *Chesterfield*

On enlève l'emballage de cellophane

Et l'on arrache un morceau de l'étui en papier couleur de métal – doré ou argenté –

Voici un bouquet de vingt cigarettes plantées dans la petite boîte de carton

Bien serrées les unes contre les autres et laissant échapper une délicieuse fragrance

On insère le paquet en carton dans un paquet en métal :

Objet promotionnel des années quatre-vingt retrouvé en faisant du rangement

On prend une cigarette que l'on place entre ses lèvres

Et on lui fait rencontrer la flamme du briquet :

Grésillement du tabac qui se consume lors de l'aspiration de la première bouffée

À partir de cet instant le temps s'arrête et nous communions avec le monde

Instant arraché au tumulte du quotidien véritable break qui confine à la méditation

Activité liminaire pratiquée par exemple avant une tâche qui nécessite de la concentration

Blouson *Harrington*

Vêtement culte des années post-punk le léger blouson Harrington

Est pour moi beige ou bordeaux – la couleur noire étant arborée par les skinheads –

Son fin tissu est imperméable et il est doublé d'une étoffe à carreaux d'origine écossaise

J'ai acheté le dernier en date dans une boutique tenue par un marchand pakistanais

Qui les faisait venir directement de Londres

Je me souviens que c'était un jour de début de printemps et que j'étais sorti en pull-over

Le soleil avait disparu et le temps s'était rapidement rafraîchi

Loin de la maison je me suis lancé à la recherche d'un vêtement

Et c'est par hasard que je suis entré dans cette boutique

Marcel Steinberger *Photographie de Sigmund Freud* 1938

Il s'agit d'un visage présenté de trois quarts
Un large front lisse et dégarni au sommet
Des cheveux peignés sur les tempes et passant derrière l'oreille
Où ils rencontrent la branche gauche des lunettes
Les verres ronds mettent en relief un regard mélancolique qui ne fixe pas l'appareil
Au milieu de la barbe blanche parfaitement taillée se trouve la bouche
Qui se réduit à une petite bande noire horizontale sans expression
Il a découvert la psychanalyse et a laissé une œuvre théorique considérable
Écrivant des milliers de pages qui sont traduites en plusieurs langues
C'est déjà grâce à l'écriture qu'il avait réalisé sa propre analyse
Qui résulta de sa correspondance avec son ami Wilhelm Fliess
Le cliché a été pris à Londres où il était en exil fuyant le régime nazi
Il décédera un an plus tard et aura parmi sa descendance le peintre Lucian Freud

Une paire de **Vans**

Il s'agit d'un modèle uni : épais tissu de couleur bleu marine
Et lacets blancs qui s'entrecroisent en passant par les petits anneaux
Le bas de la chaussure est constitué
D'une large bande de caoutchouc blanc ornée d'une ligne bleue autour de sa partie supérieure
Comportant une petite pièce rouge à l'arrière – sous le talon –
Qui rappelle que ce sont des chaussures pour faire du skate
Et une pièce épaisse à l'avant en caoutchouc râpeux
Sur les deux côtés sont cousues des bandes de cuir blanches faisant un zigzag

L'autre morceau de cuir un rectangle de trois centimètres sur un – au-dessus du talon –
Sert à protéger la partie arrière et supérieure des chaussures
Qui d'ordinaire s'use rapidement à force de les enfiler et de les quitter

The Lotus Eaters *No Sense of Sin* 1984

Lloyd Cole and the Commotions *Easy Pieces* 1985

The Smiths *The Queen is Dead* 1986

The Housemartins *London 0 Hull 4* 1986

Ce sont les quatre vinyles que j'ai conservés

Ils ont chacun été écoutés en entier de très nombreuses fois

J'avais entre 13 et 15 ans je mettais le disque en place il tournait

Je branchais un casque sur ma chaîne stéréo et je m'allongeais sur mon lit

No Sense of Sin a été acquis après avoir vu le clip du titre « The First Picture of You »

Dans une émission consacrée à la musique sur une chaîne française

Le second album avait été emporté dans un voyage en Europe avec trois amis

Sous la forme d'une cassette audio

Je me souviens de l'avoir écouté en boucle pendant de longs trajets en train

Et lorsque nous plantâmes notre tente sur l'île de Hvar en Yougoslavie

Dans un petit village appelé Milna

The Queen is Dead m'a transporté depuis les premières écoutes

Sur le walkman d'un ami lors d'une colonie d'hiver en Andorre

Mon titre préféré était « There Is a Light That Never Goes Out »

Le dernier album a été découvert en Angleterre lors d'un séjour linguistique

J'avais entendu le titre phare « Happy Hour » dans une émission de télé

En compagnie du fils de la famille qui m'hébergeait

Et je l'ai aussitôt acheté chez un disquaire d'Huddersfield

Le travail aliéné dans *Métropolis* de Fritz Lang 1927

Nous nous trouvons sous la ville dans un univers rude triste et minéral
Il n'y a là que du béton et des machines comme celle dont nous allons donner une idée
Un disque est fixé au mur dont le diamètre possède la taille d'un être humain
Le disque comporte deux aiguilles comme une horloge
L'ouvrier tient dans ses mains la partie des aiguilles qui est proche de la circonférence
Son travail consiste à les faire bouger pour qu'elles soient en phase
Avec le rythme imposé par la machine
On voit des rangées d'hommes effectuer cette tâche absurde
Ce sont les ouvriers auxquels s'adressera l'héroïne leur faisant prendre conscience
Du caractère déshumanisé de leur travail et du caractère insensé de leur destin
Appelant cette population infortunée à la révolte

Le désordre dans *Gummo* d'Harmony Korine 1997

Errance sur des BMX une ode pour les jours humides touffeur dans les rues
Moiteur à tous les carrefours la grande hélice du ventilateur fixé au plafond reste immobile
Tous les objets dont s'entoure d'ordinaire chaque être humain
Ont été vomis par les maisons à travers les portes et les fenêtres
Et sont maintenant pêle-mêle et gorgés d'eau sur les pelouses au bord des rues de la ville
Dans la cave encore inondée il y a peu les objets ont été repoussés contre un mur
Et forment un amas de tissu de plastique et de métal
Partout règne le plus grand désordre et l'on comprend que vivre dans ces conditions
Crée une immense pagaille dans la vie intérieure des personnages
Ils ont perdu tous leurs repères après le passage de cette tornade qui a ravagé leur ville

Certains partent à la chasse aux derniers chats en mélangeant de la nourriture pour animaux et du verre pilé

D'autres se regroupent dans la cuisine dont ils détruisent le mobilier en buvant des bières

Les deux adolescents sur leur BMX se rendent chez une prostituée trisomique

Ensemble de phénomènes se produisant quand on est totalement livré à soi-même

Veste en jean *Lee*

On semble vouloir jouer avec les formes géométriques

Un col très épais dont les pointes émoussées seront les premiers endroits à s'user

Une large couture au-dessus des pectoraux qui traverse horizontalement tout le vêtement

Et qui constitue aussi la couture supérieure des deux grandes poches situées sur la poitrine

Ces dernières s'ouvrent si l'on déboutonne et soulève une pièce de tissu

Aux formes arrondies qui contribuent à la singularité de la marque

La marque est d'ailleurs visible à cet endroit sur une étiquette et très discrète

La poche elle-même possède des courbes et non des angles

Une large bande de tissu part de chaque poche et traverse le vêtement verticalement des deux côtés

Jusqu'à la couture de la bande du bas qui se trouve au niveau de la taille

Sur la partie verticale qui comporte les fentes de la boutonnière

On voit une couture en dents de scie dont chaque triangle intérieur contient une fente

Tous les boutons sont métalliques à l'exception des deux se trouvant au bas du dos

Qui sont en plastique bleu et qui servent à cintrer cette veste en denim très foncé

Enfin il est possible de retrousser les manches qui ont une doublure au niveau du poignet

Prosper Mérimée *Colomba* 1840

Elle fonctionne comme un ancien jouet que l'on devait remonter avec une clé
Et qui accomplissait toujours les mêmes gestes
Elle ne connaît pas le doute elle ne s'embarrasse pas d'hésitation
Elle a des principes qui ne peuvent souffrir d'être remis en question
La tradition a façonné ses certitudes et lui a donné une grande force
À chaque situation correspondra un comportement particulier
Et si cette situation est la vengeance elle sait mieux que personne
Ce qui doit être fait : son père le chef de famille ayant été assassiné
C'est son frère qui à présent est à la tête de la famille qui doit le venger
L'auteur a réussi un tour de force car son personnage n'est jamais mauvais
Colomba reste touchante comme une enfant du début à la fin de la nouvelle

La clinique médicale de Ville-d'Avray

Une demeure immense qui était un lieu de villégiature pour les parisiens fortunés
Une magnifique façade comportant trois étages et exposant des colombages
Une grande terrasse au-dessus de laquelle on peut faire glisser un auvent en toile
Pour se protéger du soleil et des intempéries
Il y a là des chaises et des tables rondes au centre desquelles on trouve
Un pot rempli de sable faisant office de cendrier car ici les gens fument beaucoup
Sur la gauche du bâtiment on peut voir un agréable petit jardin
Consistant en une pelouse entourée de rosiers et d'un chemin de terre
Nous pouvons y venir pour marcher un peu pour méditer
Ou bien pour nous mettre à l'écart à l'ombre des arbres qui bordent l'autre côté du chemin

Là aussi se trouve du mobilier de jardin qui invite le patient à faire une pause
Au rez-de-chaussée de la bâtisse un vaste salon est destiné au repos
On se laisse choir dans l'un des profonds fauteuils ou sur l'un des trois canapés
Le matin on peut commander un café et le boire au salon
C'est aussi dans ce lieu qu'est servi le goûter à 16 heures
J'ai habité la chambre 31 durant mes trois séjours de trois semaines à la clinique
Mes vêtements étaient rangés sur une étagère avec ma cartouche de cigarettes
Le personnel savait qu'après l'heure du coucher certains patients avaient besoin de fumer
C'est pourquoi la fenêtre des toilettes était toujours ouverte

Blouson d'aviateur en cuir *Schott* modèle des années 1980

Un col large et épais dont les extrémités sont arrondies
Et des épaulettes qui rappellent qu'il s'agit d'un vêtement militaire
De très grandes poches qui occupent la moitié de la surface disponible et qui sont doubles
En effet on peut glisser les mains dans des fentes verticales
Et placer des objets et ouvrant la partie horizontale qui comporte un bouton-pression
Les épaulettes sont elles aussi fixées par un bouton-pression
Dont la face visible est peinte de la couleur brune du cuir
On trouve les deux derniers au-dessus et au-dessous de la fermeture éclair
Le bas du vêtement est constitué d'une large bande de laine marron
Que l'on retrouve à l'extrémité des manches

Sigmund Freud *Totem und Tabu* troisième édition 1922

Jacques Lacan *Écrits I et II* Points Seuil 1971

Sur la page de titre du premier livre on peut trouver les éléments suivants

Publication par l'Internationaler Psychoanalytischer Verlag

L'image associée à cette institution est un cercle où l'on voit Œdipe et le Sphinx

Avec à l'extérieur les initiales I P V les deux personnages se font face et dialoguent

La couverture est en épais et solide carton vert foncé

Les quatre coins et le dos sont fabriqués avec un tissu très fin et solidifié

C'est sur le dos que se trouvent les seuls mots imprimés SIGM. FREUD / TOTEM UND TABU

J'ai acheté ce livre chez un bouquiniste de Prague où il était exposé en vitrine

Je possède aussi deux volumes des *Ecrits* de Jacques Lacan en poche

Qui comme le précédent ouvrage ont été publiés du vivant de l'auteur

Le livre a été découvert chez un bouquiniste du Quartier latin

Une fois encore il était en vitrine et a attiré mon regard

Stargate SG-1 1998 - 2007

La base de l'armée américaine qui s'est installée autour de la porte des étoiles découverte sur Terre

Est un endroit tenu secret dans une vaste grotte sous une montagne

Une équipe d'explorateurs militaires commandée par le colonel O'Neill

A pour mission de combattre des extraterrestres vaniteux et arrogants

Qui se font passer pour des dieux auprès des populations qu'ils oppriment

Une fois les coordonnées de la porte d'arrivée lancées dans la machine

La porte des étoiles s'ouvre et les explorateurs la traversent aboutissant

En quelques minutes sur une planète se trouvant au fin fond de l'univers
Les ennemis appartenant à l'espèce des Goa'uld portent les noms des divinités égyptiennes
Qu'ils incarnaient il y a des milliers d'années sur la Terre
Mais l'équipe du colonel possède aussi des adjuvants
Ce sont ceux qui se sont rebellés contre leurs anciens maîtres
Comme Teal'c un extraterrestre qui fait depuis peu partie de ce groupe d'intervention
La série nous offre des scènes de combat sur terre et dans les airs
Certaines se déroulant même à l'intérieur des vaisseaux
Il existe aussi un autre ennemi puissant qui prend l'apparence de petites machines métalliques
Se reproduisant très rapidement d'où leur nom de « Répliqueurs »
Ils dévorent les métaux pour se multiplier
Et mettent ainsi en danger les vaisseaux dans lesquels ils s'introduisent

Je suis David Vincent traquant *Les Envahisseurs* 1967

Quel lourd et singulier secret hante ce jeune homme
Il ne peut le partager avec personne cela le maintient dans un état de solitude extrême
Il poursuit sa quête en marge de la société et en sillonnant son vaste pays en voiture
Il a déjà été trahi puis abandonné par deux spécialistes à qui il pensait pouvoir s'ouvrir
Puis il en a trouvé un troisième auquel il ne dit rien de ses activités occultes
Se contentant de lui transmettre les notes prises pendant ses recherches

Thriller de Michael Jackson clip vidéo réalisé par John Landis 1983

Il s'agit d'un court métrage qui nous plonge dans l'atmosphère des films d'épouvante
Avec une horde de zombies sortant des tombes et traînant des pieds pour se déplacer dans les
rues
De gros plans sur leur visage nous montrent de la chair en décomposition
Certains bavent de la liqueur noire ou perdent un bras en avançant
Spectaculaire chorégraphie du héros et des morts-vivants sur la chaussée
Des gestes qui sont parfaitement en harmonie avec la musique que l'on entend
Le montage fait alterner des images de l'ensemble et des détails il épouse le rythme de la
chanson
La petite amie de Michael est terrifiée par ces scènes macabres
Mais apparemment c'est son imagination qui lui joue des tours
Elle se retrouve par exemple dans un cinéma happée par un film d'horreur
Ou elle comprend qu'elle a fait un cauchemar Michael la réveillant en sursaut
Or le clip se termine par un regard caméra du héros qui ne laisse plus de doute sur son
appartenance au groupe des zombies

Jacques Derrida **entretien** avec Laure Adler 1996

J'ai vu cet homme – le plus grand philosophe contemporain selon ce professeur de littérature
du siècle des Lumières que nous affectionnions tant –
Une fois à la télévision et une fois en chair et en os lors d'une soutenance de thèse à la
Sorbonne
Laure Adler lui faisait remarquer qu'il avait un joli nom pour un philosophe
Il a acquiescé et a répondu que ce nom il aimait le servir
Je me souviens aussi de la haute idée qu'il se faisait de la psychanalyse
Égratignant au passage le médiatique Gérard Miller

Lors de la soutenance il parlait beaucoup et avec passion

Déclarant à un moment qu'aucun mot dans une phrase de la thèse ne le laissait en paix

Et demandant à l'étudiant qu'il interrogeait de l'éclairer sur ce point

J'ai lu une partie de *La Vérité en peinture* pour ma Maîtrise et le petit livre intitulé *Eperons*

J'ai acheté l'édition de poche de l'ouvrage mythique intitulé *Glas* mais je n'ai jamais eu la force de le lire

Yves Bonnefoy **Chaire d'études comparées de la fonction poétique** 1991 - 1993

J'ai assisté au cours que donnait Yves Bonnefoy au Collège de France durant ces deux années universitaires

Il avait lieu chaque semaine et était suivi du séminaire « Vers et prose » lors duquel Bonnefoy accueillait de prestigieux invités

Une année fut consacrée à la poétique de Baudelaire et l'autre à la poétique de Mallarmé

C'est vraiment lui qui m'a fait découvrir ces auteurs en m'ouvrant la voie qui traversait leurs textes les plus difficiles

Je me souviens d'avoir déchiffré *Hérodiade* et *L'Après-midi d'un faune*

Écrivant moi-même des commentaires et des analyses accompagnés de schémas complexes et détaillés

Je lus ensuite toutes les poésies de Mallarmé en comparant les différentes versions

Ce n'est qu'après ce travail que j'ai ouvert le volume des *Poèmes* d'Yves Bonnefoy dans la collection « Poésie / Gallimard »

J'ai longtemps habité ce livre j'ai fini par connaître certains textes par cœur

Cet homme a réellement été mon maître je l'ai lu pendant les années d'écriture de mon premier recueil poétique

Corrigeant mon livre sans cesse à mesure que je faisais avec lui mon apprentissage d'écrivain

Comment **Jean l'Anselme** est entré dans ma vie

Ma mère travaillait comme secrétaire sténo-dactylographe dans une entreprise vendant du matériel pour les boulangers

La directrice de la société – ancienne résistante – pratiquait le mécénat auprès de poètes

Ma mère était déjà une grande lectrice et un jour alors qu'elle était au travail

Un poète vint rendre visite à son mécène et lui dédicença l'un de ses recueils

Intitulé *Le Tambour de ville* qui avait remporté le prix Guillaume Apollinaire

Cet homme était Jean l'Anselme que je reconnus des dizaines d'années plus tard

Comme le très grand poète de la détresse sociale

J'ai hérité de l'ouvrage en question : *Le Tambour de ville* Lec Genève 1947

Et aussi d'un opuscule intéressant au plus haut point : *Cahier d'histoires naturelles* Pierre Seghers Paris 1950

Concert des **Housemartins** au Rex Club 28 novembre 1986

Gilles et moi allons ce soir au concert des Housemartins au Rex Club

Les billets reprennent la photo de couverture de leur album *London 0 Hull 4*

Nous arrivons en avance et attendons l'ouverture de la salle sur le trottoir

Soudain Paul David Heaton le leader du groupe apparaît et entre dans une cabine téléphonique

Il a de la monnaie mais à cette époque en France les téléphones publics fonctionnent avec des cartes

Nous l'avons tous reconnu et quelqu'un lui donne une carte pour qu'il puisse passer son coup de fil

Dès qu'il sort de la cabine il est entouré de fans qui lui demandent un autographe sur le billet

Il en signe quelques uns dont les nôtres et entre dans le club avant le public

Ron Howard *Solo : À Star Wars Story* 2018

Film de science-fiction mais aussi film de braquage et western

Première rencontre de Han avec Chewbacca et Lando Calrissian propriétaire du Faucon Millennium

Lando perdra ce vaisseau en jouant à une sorte de poker avec Han

Dans un bar où se retrouvent les contrebandiers et les voyageurs sur la planète Savareen

Han Solo cultive son personnage de hors-la-loi mais il est moins égoïste qu'il n'y paraît

Même s'il décline l'offre qui lui est faite d'entrer dans la résistance il procure à ses membres

De puissants explosifs jusqu'ici convoités par l'Empire

On reconnaît là un trait de sa personnalité s'exprimant ensuite dans *Un nouvel espoir*

Lorsqu'il écarte in extremis le vaisseau de Vador lancé à la poursuite de Luke

Qui s'apprête à détruire l'Étoile de la Mort par un tir de haute précision

Une paire de **Nike Air Max**

C'est un objet complexe difficile à décrire

Plusieurs pièces de divers matériaux sont superposées

La première est un revêtement d'épais tissu noir qui apparaît

Sur la partie supérieure avant puis qui entoure la cheville

Et revient jusqu'aux premiers trous en plastique pour les lacets

Les secondes pièces sont en cuir noir mat

L'une – double – comporte les rangées de six trous qui accueillent les lacets

Et recouvre les deux parties latérales

À ces endroits est cousue la virgule qui représente la marque

L'autre pièce couvre le haut de la partie arrière de la chaussure

La marque y est cousue en fil blanc

Sur l'avant et l'arrière de l'objet sont fixées deux pièces en nubuck gris

Vient ensuite la partie en plastique qui compose la base de la chaussure

Du plastique blanc percé de deux petites fenêtres oblongues et symétriques
Qui laissent apercevoir le système qui maintient le pied sur une bulle d'air

Sources d'inspiration pour les **vêtements**

J'aimais le look de Jimmy Somerville son jean large et usé

Le style de ses blousons et puis la manière dont il dansait

Il y avait aussi Mark Hollis qui portait tout ensemble

Un manteau une veste en jean une chemise et un foulard

Et bien entendu notre principale source d'inspiration

Pour les vêtements était la série *Happy Days*

Nous allions au marché aux puces porte de Clignancourt

Pour dénicher des Teddys et des coupe-vent américains

Le lycée était une grande construction de briques rouges

Près de l'entrée se trouvait un espace pour garer les vélos

Nous fumions nos cigarettes appuyés contre la grille noire

Entre midi et deux heures nous allions jouer au flipper

Un jour Henry parce qu'il perdait a brisé la vitre

Il est sorti du bar en courant et a disparu dans les rues

Un concert au **Gibus**

Nous allions au Gibus pour écouter des groupes amateurs

En hiver avec une canadienne ou un Bombers

Au printemps avec une veste en jean ou un Harrington
Au lycée trois frères dont je ne me rappelle plus le nom
Avaient formé un groupe qui n'avait rien à envier
À ceux qui faisaient partie des programmations
Ce soir-là nous étions venus pour les supporter
J'étais avec des amis des garçons et des filles
Les filles portaient une jupe noire des collants noirs
Et des Dr. Martens bordeaux à couture jaune
Elles avaient une banane qui tenait avec une barrette
Comment peut-on passer en trois décennies
De cette vie si intéressante à celle – conformiste –
Que connaissent aujourd'hui la plupart d'entre nous ?

The **Farkash** Gallery collection

The largest collection in the world of vintage historical Israeli posters

Les couleurs du rêve le plus marquant sont juxtaposées
Toutes les couleurs apaisent et transmettent la joie d'être vivant en ce jour
Les slogans en hébreu sont aussi des dessins
Ils font partie de la composition de l'affiche
Qui comporte ainsi tous les éléments d'une œuvre d'avant-garde
Il est très émouvant de voir les posters dédiés aux enfants
Ils rappellent les images contenues dans nos livres d'apprentissage de la lecture
Presque toutes les affiches laissent transparaître

La confuse allégresse qui accompagne toujours
Le commencement d'une aventure humaine collective
Pas de déception pas de désillusion à l'horizon
Un songe ancien s'est fait chair s'est fait terre
Les racines du pays moderne plongent dans cette terre
Et rejoignent celles encore vives du pays biblique
La croûte dorée du soleil est concassée et jetée dans la mer et sur les rivages
Parfum des fleurs d'oranger et caresse sur la peau du fruit mûr

Batterie électronique **Millenium HD-50** Thomann

C'est le modèle le plus compact et pourtant il comporte tous les éléments d'une vraie batterie
Pédale de charleston pédale de grosse caisse trois fûts la caisse claire et deux cymbales
J'ai voulu renouer avec une ancienne passion pour les percussions
Bonheur de prendre une baguette dans chaque main
Et d'entendre les sons parfaits avec un casque réducteur de bruit sur les oreilles
Reprendre les exercices visant à développer l'autonomie des quatre membres
Après 25 ans d'interruption dans la pratique de l'instrument
Progresser jour après jour jusqu'à atteindre le niveau que j'avais
Lorsque je faisais partie d'un groupe de rock au lycée et à la fac
Vrai loisir le seul que je me sois accordé dans ma vie d'adulte
Plaisir d'expérimenter tout le potentiel du matériel avec ses sonorités inédites
Tenir le plus longtemps possible en jouant un morceau sans faire d'erreur
Et avant tout s'amuser oui s'amuser

